



Hugues Royer

CABREL

BIOGRAPHIE

Flammarion

Extrait de la publication

Hugues Royer

CABREL

En France, il vend plus de disques que Johnny Hallyday ou Mylène Farmer. Son dernier album, *Des roses et des orties*, s'est écoulé à près d'un million d'exemplaires. Ses chansons les plus emblématiques, de *Petite Marie* à *Des hommes pareils*, sont étudiées dans les écoles. En trente-six ans de carrière, Cabrel a tissé un lien privilégié avec le public sans jamais renier ses valeurs ni ses racines. Mieux, même ses détracteurs des débuts reconnaissent aujourd'hui que ce chanteur de l'amour éternel et du respect de la Terre était en fait en avance sur son temps.

Comment le jeune Francis, issu d'un milieu modeste, est-il un jour entré dans la lumière ? Ce livre ne retrace pas seulement l'itinéraire exceptionnel d'un artiste sincère et exigeant, il dresse le portrait d'un homme complexe et secret, d'un papa poule et d'un citoyen engagé. Avec, en filigrane, une information qui risque d'interpeller ses fans : à 57 ans, le chanteur envisagerait de prendre sa retraite...

Émaillée de nombreux témoignages inédits, dont ceux du frère et de la sœur de Francis, cette biographie, la plus ambitieuse jamais parue à ce jour, révèle un Cabrel inattendu, mélancolique et drôle. Pour l'écrire, l'auteur a mené l'enquête notamment à Astaffort — le village du Sud-Ouest où vit le chanteur — et rencontré ceux qui le côtoient au quotidien.

Ancien professeur de philosophie, psychologue de formation, Hugues Royer a déjà publié six romans et un essai, ainsi qu'une biographie de Mylène Farmer, devenue le livre de référence pour les fans.

Flammarion

Extrait de la publication

Cabrel

DU MÊME AUTEUR

Mille et Une Raisons de rompre, Zulma, 1998.

Mémoire d'un répondeur, Le Castor Astral, 1999.

La Vie sitcom, Verticales, 2001.

Comme un seul homme, La Martinière, 2004.

Ma mère en plus jeune, Le Cherche Midi, 2006.

Daddy blue, Le Cherche Midi, 2007.

La Société des people, essai, Michalon, 2008.

Mylène, biographie, Flammarion, 2008 ; l'Archipoche, 2009.

Hugues Royer

Cabrel

Flammarion

© Flammarion, 2010
ISBN : 978-2-0812-5046-8

À celle qui m'accompagne...

AVERTISSEMENT

Celui qui ne rêve jamais,
Celui qui ne s'est jamais éveillé avant les premières lueurs du jour,
Celui qui n'a jamais senti les cailloux des sentiers sous la botte,
Celui que les instants de solitude insupportent,
Celui qui n'a jamais respiré le parfum frais des forêts à l'automne,
Celui qui n'a jamais saisi la terre à pleines mains,
Celui dont le regard n'a jamais accompagné la brindille sur le ruisseau,
Celui qui ne s'est jamais ému d'une fleur qui s'ouvre,
Celui qui n'a jamais songé à fendre l'air comme l'oiseau,
Celui pour qui la campagne n'est qu'un désert où l'on s'ennuie à mourir,
Celui qui n'a jamais caressé le bois d'un vieux parquet,
Celui qui exècre les veillées au coin du feu,
Celui que le velours de la guitare dérange,
Celui qui n'a jamais fondu de pudeur sous le regard des autres,
Celui qui n'a jamais eu envie de hurler sa détresse dans la foule,

Cabrel

Celui qui n'a jamais souri aux humbles,
Celui qui n'a jamais ouvert sa porte,
Celui dont le cœur est sec à force de rien,
Celui qui n'a jamais rougi derrière un bouquet de
fleurs,
Celui dont l'œil ne s'est jamais voilé au départ d'un
train,
Celui qui n'a jamais eu la patience d'attendre,
Celui dont les bras sont trop courts pour étreindre,
Celui qui n'a jamais dit « oui » pour la vie,
Celui qui n'y a jamais cru,
Celui-là ne peut aimer Francis Cabrel.

H.R.

« Il n'y a pratiquement que de l'autobiographie
dans mes chansons ¹. »

Francis Cabrel

AVANT-PROPOS

Cabrel avait raison. Qui pourrait, aujourd'hui, nier cette évidence ? Lui dont on s'est moqué, à l'époque où son look agricole, cheveux longs, moustache épaisse et pantalon de velours côtelé, détonnait dans le paysage de la chanson française, a toutes les raisons de sourire désormais. Lui dont on a raillé l'accent, signe de son indécrottable enracinement provincial, lui qu'on a accusé de faire des chansons guimauves, doit bien savourer sa revanche. Savourer sans en rajouter. Car pavoiser, ce n'est pas son genre. Depuis plus de trente ans, le discours de Francis Cabrel n'a pas varié d'un iota, mais comment pourrait-on nier qu'il colle parfaitement au XXI^e siècle ?

À l'heure où le réchauffement planétaire n'est plus une menace mais une réalité, où les signaux d'alarme se multiplient, incitant ceux qui nous gouvernent à réguler notre activité industrielle pour ne pas mettre en péril cette Terre qui est notre trésor le plus précieux, le chanteur incarne une forme de sage résistance. Pour beaucoup de citoyens, qui redoutent l'avènement d'une société plus violente et moins juste, Cabrel est une référence, un phare dans le brouillard. Comme si son mode de vie modeste, dans le village du Sud-Ouest où il a grandi, avait quelque chose à nous

enseigner sur la manière dont il convient de se comporter dans les années 2010.

Longtemps, pourtant, le chanteur a été brocardé par des critiques pour le moins sceptiques. Lorsqu'il se produit à l'Olympia, en 1982, Claude Fléouter, journaliste au *Monde*, ne l'épargne guère : « Il ne prend pas de risque, ne s'écarte pratiquement pas du gimmick heureusement trouvé pour sa petite carrière et ratisse pendant tout le spectacle sur le même terrain plat ¹. » Deux ans plus tard, Jean Maccabiès, son confrère du *Figaro*, l'enfonce encore un peu plus. « De d'Artagnan, écrit-il, il a la moustache, mais sans le panache ². » Il faudra que le chanteur publie l'album *Sarbacane*, en 1989, pour goûter un début de juste reconnaissance aux yeux de la presse. Et encore...

En 1994, lorsque j'ai publié un premier ouvrage sur lui, Cabrel était encore un chanteur parmi d'autres, déjà allergique aux paillettes du métier, mais surtout le chantre de l'amour, troubadour décalé qui se serait perdu dans les couloirs du temps. Quinze ans et seulement trois albums plus tard, l'artiste s'est indéniablement bonifié, à l'image de ce vin qu'il produit sur ses terres d'Astaffort. Ses textes ont gagné en finesse, ses partitions en dépouillement. Et son public se raccroche à lui avec une confiance paisible, persuadé qu'il ne sera jamais déçu, savourant ses rares albums avec l'appétit des gourmets.

*

Peu de chanteurs parviennent à mettre plusieurs générations au diapason. Je me souviens d'avoir découvert l'album *Sarbacane* en famille et en boucle, un soir de Noël, en 1989. Ma mère était sensible à l'atmosphère musicale, au swing des guitares. Mon frère aîné, qui venait de connaître son premier chagrin d'amour, a dû

penser que le titre *C'est écrit* lui était secrètement destiné. Mon autre frère, qui était coutumier des randonnées équestres, adorait le clip de *Sarbacane*, que Francis avait tourné comme un vrai petit western. Même mon père, scotché à Yves Montand et à Jacques Brel, reconnaissait quelques mérites à ce jeunot. De mon côté, j'ignorais encore, à l'époque, si j'aurais droit un jour à mon « billet retour d'amour ».

Il serait vain de tenter d'expliquer pourquoi un artiste vous touche. Tout juste peut-on rattacher ce lien singulier à quelques bribes de souvenirs. Lorsque j'étais en hypokhâgne, au lycée Descartes de Tours, une fille dont j'étais amoureux m'avait fait écouter *Quelqu'un de l'intérieur* comme elle m'aurait tendu un miroir. Oui, c'était une évidence : j'étais moi aussi quelqu'un de l'intérieur. Un timide doublé d'un rêveur. La fille, qui s'appelait Sylvie, ne voulait pas être davantage qu'une amie pour moi. Le jour où elle m'a gentiment éconduit, elle m'a offert l'album de Cabrel. J'y ai découvert un monde qui m'était familier. J'ai grandi dans un village d'Indre-et-Loire, Villedômain, encore plus petit qu'Astaffort, où mes parents étaient paysans et où les gens ont un accent plus marqué encore que celui du Sud-Ouest.

Longtemps, j'ai cherché à fuir mes racines en convoitant les lumières de la ville. Et puis, le jour de l'enterrement de mon père, par un après-midi ensoleillé d'avril 2009, j'ai senti à quel point j'étais enfant de cette terre. En tissant des liens d'entraide et d'amitié avec ses voisins, en participant activement à la vie de la commune, mon père a réussi non seulement à se faire accepter dans ce village où il s'était installé quarante ans plus tôt, mais surtout à récolter en retour une énorme moisson d'amour. Tous ceux qui sont venus, ce jour-là, saluer sa mémoire en apportaient la vibrante démonstration. Là encore, Cabrel avait raison. Celui qui voudrait échapper à ses origines,

fredonne-t-il en substance dans *Les Murs de poussière*, son premier titre, ne pourrait que se fourvoyer.

*

Il y a du Brel dans Cabrel. Le souci des petites gens. Le refus d'un monde bourgeois gouverné par les seules lois marchandes. Du Brassens, aussi. Une malice à chatouiller les puissants sans jamais prétendre revendiquer la moindre parcelle du pouvoir qu'ils incarnent. Mais pas seulement. Il y a un tempérament philosophique, aussi. Un refus des artifices de la séduction. Une volonté d'y voir clair dans la brume. Une quête de vérité dans l'équilibre, la mesure, un art de vivre qui ne cherche jamais à s'imposer. Et une ambition picturale, encore, terriblement exigeante, soucieuse de la justesse de chaque détail. Capable de dire la souffrance d'une femme déracinée en une image, simple et délicate.

Il ne faut pas compter sur Francis Cabrel pour haranguer les foules. Ou même prendre la tête d'une révolution écologique. Lors de ses concerts, le public ne casse pas les chaises, ne hurle pas, ne se déhanche pas jusqu'à l'ivresse. Le collectif n'est pas l'horizon du chanteur : sa voix touche le cœur de chacun. Ce que Cabrel fait de mieux ? Il nous ramène à nous-mêmes. À notre responsabilité d'êtres humains. À nos devoirs de fraternité – même si c'est au prix d'une certaine gravité, de plus en plus présente dans les derniers albums.

Lorsque j'ai appelé Martine, la sœur de Francis, coiffeuse à Astaffort, elle m'a demandé pourquoi j'écrivais un livre sur lui. « Gainsbourg, m'a-t-elle dit, c'est un personnage. Brel aussi. Mais Cabrel, ce n'est pas un personnage. En dehors de cette carrière extraordinaire, c'est quelqu'un de totalement ordinaire³. » Voilà précisément ce qui renforce l'enjeu d'un ouvrage sur lui : ce paradoxe mérite d'être exploré et médité.

Avant-propos

Oui, cet homme me parle, nous parle. Mais pas besoin d'être fan pour être sensible à ses messages : il suffit de prêter l'oreille. « Cabrel fait partie de ces artistes qui sont meilleurs à l'écrit qu'à l'oral, me confie Michel Drucker. Écouter ses chansons, c'est toujours plus intéressant que de lui parler. C'est pour ça que c'est une bonne chose de lui consacrer un livre. Il le mérite amplement ⁴. »

Longtemps regardées comme désuètes, ses mélodies apparaissent aujourd'hui comme éternelles. Au milieu d'une production musicale souvent médiocre et éphémère, il n'est pas difficile de s'apercevoir que le poète d'Astaffort a tout d'un géant. Qui est-il vraiment ? Certains témoignages vous permettront de le découvrir sous un jour inattendu. Une chose est sûre : ne vous fiez surtout pas à son apparente candeur. Cet homme-là n'a rien de mièvre. À trop vouloir humer le parfum des roses, vous pourriez prendre comme un coup de fouet la piqûre de l'ortie.

UN FAUX MODESTE ?

*Être chanteur, ça ne sert à rien*¹.

Francis Cabrel

Casino de Paris, le 12 décembre 2008. Entouré de ses musiciens, Francis vient d'interpréter *Octobre* et les applaudissements fusent. On le sent vaguement embarrassé. Il dit : « Merci, c'est gentil. » Une formule qui le résume bien. Recevoir tout cet amour d'un coup, il ne s'y est jamais fait, comme si ce n'était pas quelque chose de naturel. Après un silence, il s'en sort par une pirouette, comme pour empêcher l'émotion qui monte de le submerger. « Non, c'est trop », dit-il, laconique. Avant d'ajouter : « Ça me gêne. » Cabrel est le seul chanteur au monde qui semble s'excuser de chanter. « C'est louche ce qui m'arrive, lâche-t-il ensuite en coulisses. Mon père, mon grand-père travaillaient beaucoup pour rien, à peine survivre. Moi, je travaille à peine, et je gagne confortablement ma vie. Donc il y a quelque chose qui cloche dans les repères que j'avais. C'est pour ça que je culpabilise un peu, que je trouve que ma vie est trop facile². »

Laurent Boyer m'explique qu'au moment de la sortie de l'album *Hors-saison*, en 1999, Francis semblait plus angoissé que jamais. « Il m'a dit : "Est-ce que tu crois

que c'est vraiment intéressant, ce que je raconte ? Ça n'intéresse personne, les gens s'en foutent³." » Une humilité qui détonne lorsqu'on connaît le palmarès du chanteur. Plus de vingt millions d'albums en trente-six ans de carrière ! Un exploit d'autant plus remarquable qu'il faut souvent attendre cinq ans entre deux opus de Cabrel. C'est *Samedi soir sur la terre*, sorti en 1994, qui remporte la palme absolue : près de trois millions de copies écoulées – ce qui en fait l'album le plus vendu de tous les temps dans l'Hexagone. Mieux que Johnny, Céline Dion ou Mylène Farmer. Le fameux disque montrant un couple de danseurs enlacé comporte, il est vrai, pas moins de cinq tubes sur dix chansons enregistrées : *La corrida*, *La cabane du pêcheur*, *Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai*, *Octobre*, mais aussi, bien sûr, l'incontournable *Samedi soir sur la terre*.

Deux autres albums se distinguent dans le livre des records : *Sarbacane* et *Hors-saison*, qui dépassent chacun les deux millions d'exemplaires écoulés. Et même *Des roses et des orties*, sa dernière œuvre, publiée en pleine crise de l'industrie du disque, alors que nombre d'artistes voient remis en question leur contrat avec les majors, s'en sort la tête haute, puisque l'album, paru en 2008, est certifié diamant, avec près de 800 000 exemplaires sortis des bacs.

*

À ces hauteurs vertigineuses, nombre d'artistes ne toucheraient plus terre. Pas lui. Se savoir présent dans la plupart des foyers français ne lui a pas tourné la tête. Il a même écrit une chanson sur le sujet, *Des gens formidables*, comme un vaccin salubre contre toute hypertrophie de l'ego. Il y fustige la starification, tout ce qui tend à faire des chanteurs des « divinités » ou, mieux encore, des « êtres parfaits ». « On se croit grands et importants parce que le succès nous a inévitablement déformés, dit-il.

